

Bruxelles Patrimoines

34

Printemps 2021

U

urban.brussels

Dossier **COULEURS**
ET TEXTURES

1



Restauration de l'église Saint-Servais

De l'obscurité à la lumière

PIERRE-YVES VILLETTE
ARCHITECTE - MA²

NDLR La campagne de restauration de la peau extérieure en pierre blanche de l'église Saint-Servais de Schaerbeek nous conte l'équilibre délicat à trouver entre un parement d'origine dégradé et une palette d'options à adopter au cas par cas, pierre après pierre. Dans sa contribution, Pierre-Yves Villette illustre les choix qu'un auteur de projet pose avec le maître d'ouvrage lors d'un chantier. Entre nettoyage, réparation et remplacement, la silhouette de Saint-Servais resplendit d'un nouvel éclat, plus texturé par l'hétérogénéité générée par ces choix.

ENG **Restoration of Saint-Servais/Sint-Servaas Church**
From darkness to light

The monumental neo-Gothic Saint-Servais/Sint-Servaas Church was a prime example of a dazzling white-stone building that over time had become encrusted with a layer of black grime, causing its bright lustre to gradually fade.

This led to plans for the restoration of the building's outer shell, with architects Ma² being commissioned in 2008 to perform the work. The project, which had a limited budget, required a detailed modus operandi to be drawn up.

The restoration blueprint prioritised safety and security (a key factor in view of falling material), the stability of the building and preserving the appearance of the shell. With these factors in mind, work on the stones was planned based on a precise mapping of their defects and the desire to retain as much as possible of the existing structure.

The restoration of the facing, which consisted mainly of Savonnières or Steenokkerzeel stone, required careful research into similar materials available for the project.

Although the surfaces were not treated in a uniform way, the church has now regained its original bright exterior.



FIG. 1
Façade principale depuis
l'avenue Louis Bertrand, avant
restauration, 2013 (© urban.
brussels).

Postée dans la perspective de la majestueuse avenue Louis Bertrand à Schaerbeek, se dévoile la façade élançée de l'église Saint-Servais. Lors de sa conception, les autorités hésitèrent quant à son orientation, vers la chaussée de Haecht ou vers la rue Royale-Sainte-Marie. Il fut finalement décidé de placer l'entrée principale vers la chaussée de Haecht. Au vu du percement de l'avenue Louis Bertrand qui adviendra une trentaine d'années plus tard, en 1905, ce choix s'avèrera judicieux même si contraire à la tradition qui veut que le chœur des églises soit toujours orienté à l'est, vers le soleil levant.

De plan basilical, l'édifice fut construit entre 1871 et 1876 sur la base des plans de l'architecte Gustave-Marie Hansotte (1827-1886). Il s'agit d'une des églises néogothiques les plus monumentales de Bruxelles, se développant sur 80 mètres de long et 33 de large et abritant en son sein le plus grand orgue de la région ainsi que du mobilier d'époque et des œuvres d'art de grande qualité. Le corps central prend la forme d'une tour de 75 m de hauteur sommée d'un clocher et surmontée d'une élégante flèche en pierre ajourée. Celle-ci est visible dans le paysage bruxellois depuis de nombreux lieux de la capitale.

Avant sa récente restauration, ce bel ouvrage offrait une allure pour le moins piteuse : flanquée de ses portiques métalliques protégeant les passants des risques de chute de pierre, recouverte d'une croûte noire due à la pollution mais aussi à l'usure pathologique de la pierre, colonisée çà et là par des reliefs de végétation sauvage. Écornée de l'intégralité de ses fleurons, entourée de clôtures en ferronneries oxydées et privée de certains de ses vitraux alors obturés, l'église Saint-Servais n'était plus que l'ombre d'elle-même. Au vu de son aspect actuel, il est frappant de constater à quel point l'édifice était devenu sombre et terne au fil des ans. Un imposant voile noir composé de saletés et de croûtes pathologiques venait contraster avec les surfaces localement blanches de pierres pulvérulentes ayant subi l'érosion des éléments (FIG. 1).

En 2008, le bureau Ma² s'est vu confier la mission de restaurer dans son intégralité l'enveloppe extérieure de l'édifice. Le projet de restauration visait principalement les ouvrages en pierre, les vitraux, les ferronneries et les toitures. Ces travaux ont pris fin en 2019. La méthodologie, les choix d'intervention et leurs résultats, sont exposés ici.



FIG. 2

Types de pierre : en bleu : la pierre bleue, en jaune : la pierre de Savonnières et en vert, la pierre de Steenockerzeel, 2015 (© Ma²).

1. CONDE REIS, G., *Étude historique : Église Notre-Dame à Laeken*, 2001, p. 13-14 (étude historique inédite réalisée pour Ma²).

2. TOUNEUR, F., *Matériaux pierreux des parements extérieurs de l'église Saint-Servais à Schaerbeek*, 2008 (analyse technique inédite réalisée pour Ma²).

3. *Ibidem*.

LA PIERRE BLANCHE À L'ÉPREUVE DE LA POLLUTION ET DU TEMPS

La réalisation d'imposants bâtiments en pierre blanche a été l'une des obsessions des grands architectes belges de la seconde moitié du XIX^e siècle. Toutefois, la difficulté de trouver en Belgique des blocs homogènes de grande dimension, notamment pour la réalisation d'ouvrages sculptés de grande taille a ouvert la voie à l'importation massive de pierres blanches d'origine étrangère. Joseph Poelaert en a d'ailleurs fait la délicate expérience pour la réalisation de l'église Notre-Dame à Laeken¹. Ainsi, outre les traditionnelles pierres bleues du sous-bassement, il n'est guère étonnant de retrouver deux types de pierre blanche différentes sur Saint-Servais : la française de Savonnières et la belge de Steenockerzeel ; la première pour les ouvrages moulurés, les couronnements, cordons, glacis, pinacles, etc. ; la seconde pour les parements. Celles-ci sont complétées localement par de la pierre de Reffroy et Saint-Joire, de France également, au niveau des balustrades des perrons du transept (FIG. 2).

L'importante campagne d'études et d'essais préalables lancée en 2008 a permis d'obtenir une vue d'ensemble relativement précise de l'état de conservation de l'édifice, et notamment celui de l'enveloppe pierreuse. Celle-ci était atteinte de pathologies importantes demandant une intervention des plus urgentes. En effet, depuis de nombreuses années, son état s'était fortement dégradé et des morceaux se détachaient, menaçant la sécurité des usagers et des passants. Si les pathologies sur les pierres de l'enveloppe paraissaient relativement classiques, l'état des parements en Steenockerzeel était davantage préoccupant. Selon l'expertise de Francis Tourneur², docteur en géologie, le parement de l'église présentait des niveaux de conservation très contrastés, dus à une forte hétérogénéité de la qualité des pierres utilisées lors de la construction du bâtiment.

La Steenockerzeel d'origine

La pierre de Steenockerzeel est un grès calcaire du Lédien présentant naturellement une patine rouille clair caractéristique de son lieu d'extraction éponyme (*ocker steen* = pierre ocre) lorsque sa surface de taille est encore présente. Carl Camerman, éminent géologue et spécialiste des pierres blanches, précise que cette église est à sa connaissance le dernier monument important construit en Lédien³. Il



FIG. 3
Détail des croûtes pathologiques. A gauche, il est possible de distinguer la patine rouille clair caractéristique du parement en Steenockerzeel, 2008 (© Ma²).

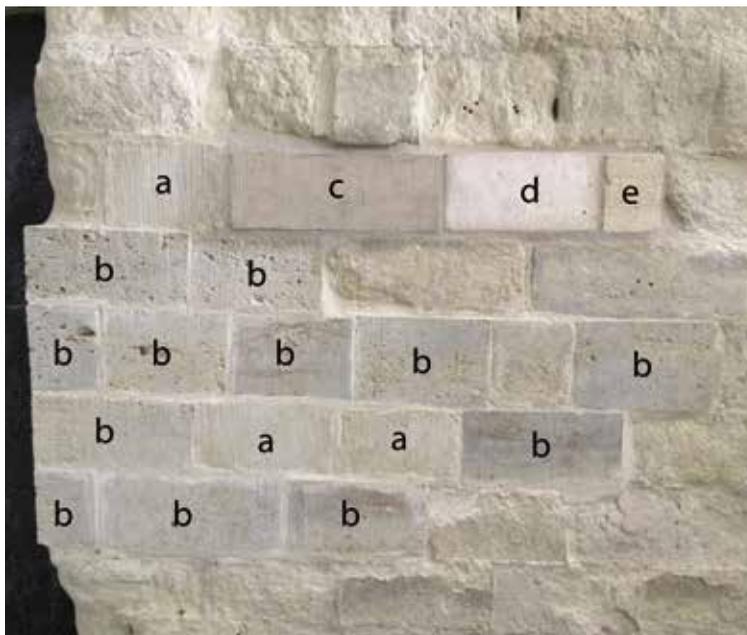


FIG. 4
Essais d'intervention sur le parement en pierre de Steenockerzeel. Retailles (a), pierre de remplacement en Balegem (b) lors de la campagne d'essais préalables. Etude d'alternatives avec la Brauvilliers (c), la fine de Saint-Maximin (d) et la Liais de Saint-Maximin (e), testées en cours de chantier (© Ma²).

décrit précisément le phénomène d'altération de sa surface comme une sulfatation par l'atmosphère polluée, qui transforme le carbonate de calcium constitutif de la roche en sulfates, à une certaine profondeur sous la surface taillée. Cette transformation provoque un gonflement en cloques, lesquelles finissent par éclater en chancres ouverts, en mettant à nu l'intérieur de la pierre, dégradée par écaillage ou pulvéulence. La pierre, ainsi dénuée de son calcin protecteur, présente alors une perte de matière pouvant atteindre plusieurs centimètres (FIG. 3).

Dans le cadre des études préalables, des essais de consolidation de la pierre par l'application d'un durcisseur n'ont pas donné de résultat satisfaisant en raison de la pulvéulence de la pierre. Pour la même raison, la réalisation de greffes et de masticages a été écartée. En cas de trop forte usure de la pierre, et si une retaille n'est pas envisageable, un remplacement est dès lors inévitable. Celui-ci a tout d'abord été envisagé par la pierre de Balegem.

La Balegem, une alternative écartée

Comme de nombreuses carrières de la région bruxelloise, quasiment épuisées ou gagnées par

l'urbanisation⁴, la carrière de Steenockerzeel n'existe plus aujourd'hui. Dès lors, la pierre flamande de Balegem s'est présentée comme la meilleure alternative (FIG. 4). Elle est en effet le dernier grès calcaire du Lédien encore en exploitation et qui présente des caractéristiques techniques et esthétiques similaires.

Hélas, en cours de chantier, la direction des travaux a rapidement été confrontée à des problèmes de délai de livraison et de dimensionnement insuffisant des pierres fournies, nécessitant même d'envisager des collages pour obtenir des blocs d'épaisseurs suffisantes. De son usage principal comme pierre sablière, la production de la carrière de Balegem est rythmée au gré de découvertes aléatoires de strates de pierre de faible épaisseur. Il est à noter que le site actuel est quasiment épuisé et que l'ouverture d'un nouveau site d'exploitation est en cours d'étude.

Le choix de la Savonnières

Finalement, afin de ne pas retarder indéfiniment les délais du chantier et suite à de nouveaux essais de pierres de remplacement peu concluants, le choix s'est porté sur la pierre de

4. Région Bruxelles-Capitale : L'archéologie du néolithique à la révolution industrielle, Mardaga, Liège, 2002, p. 141.



FIG. 5
Croûtes pathologiques sur visage sculpté et nettoyé, 2018
(© Ma²).

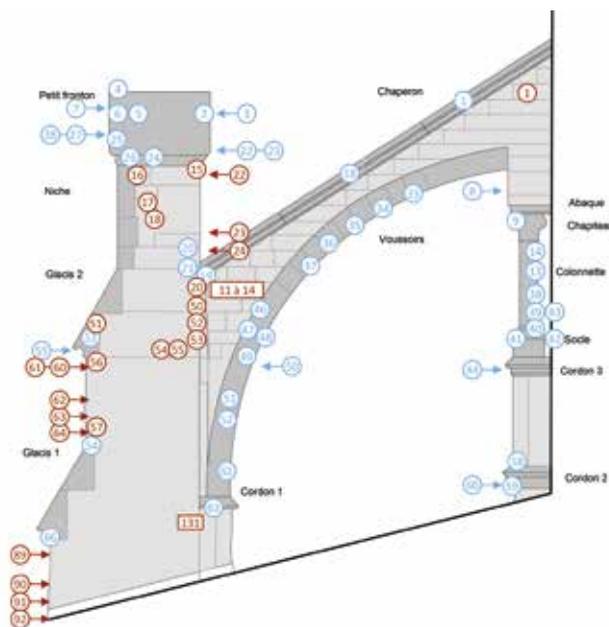


FIG. 6
Carte des interventions sur l'arc-boutant AB1. En bleu : les interventions sur la pierre de Savonnières ; en rouge : interventions sur les parements en pierre de Steenockerzeel, 2018
(© Ma²).

Savonnières. Celle-ci présentait des caractéristiques techniques compatibles avec les parements en place. Offrant une bonne résistance au gel et aisé à tailler, ce calcaire oolithique et coquiller du jurassique supérieur (âge portlandien), originaire de Lorraine, présente des teintes variées allant du gris beige au rose. Déjà présente dans l'édifice, elle affiche en outre une bonne conservation générale grâce à sa robuste couche de calcin.

Une campagne de restauration mesurée

Au regard de l'état de détérioration des pierres, une méthodologie de restauration rigoureuse a été mise en place afin de définir clairement les limites d'intervention sur celles-ci tout en maîtrisant le budget défini au préalable. Cette philosophie de restauration avant tout conservatoire a été dictée par les priorités suivantes : sécuriser les passants et les utilisateurs du lieu, garantir la stabilité de l'édifice et préserver l'aspect esthétique de l'enveloppe.

Un nettoyage préalable indispensable

Un nettoyage complet des pierres a été réalisé en employant différentes méthodes adaptées aux supports et ce, sur la base d'essais préalables :

sablage pneumatique pour la pierre bleue, hydropneumatique pour les pierres blanches peu ouvragées, micro-sablage pour les ouvrages sculptés ou finement moulurés (tympans, meneaux, entrelacs, etc.). Les ouvrages les plus fragiles ont été nettoyés par nébulisation. Il a été décidé de ne pas insister sur l'enlèvement des croûtes résistant aux méthodes énumérées ci-dessus, celles-ci offrant une protection naturelle aux pierres concernées, et ce d'autant plus si les ouvrages concernés n'étaient pas visibles pour les passants (FIG. 5). Cette première phase a permis de faire ressortir l'ensemble des pathologies dissimulées jusqu'alors par la saleté et les croûtes.

Problématiques de stabilité

Ces nettoyages ont notamment permis de découvrir deux importantes faiblesses touchant à la stabilité et à la pérennité de l'édifice. Il est apparu d'abord que le cœur des arcs-boutants en maçonnerie de brique présentait un état de dislocation empêchant le remplacement de pierres de parement au risque de créer de graves désordres au bâtiment. Une campagne d'injection a donc été menée afin de leur redonner une cohésion tout en permettant de les restaurer en toute sécurité.

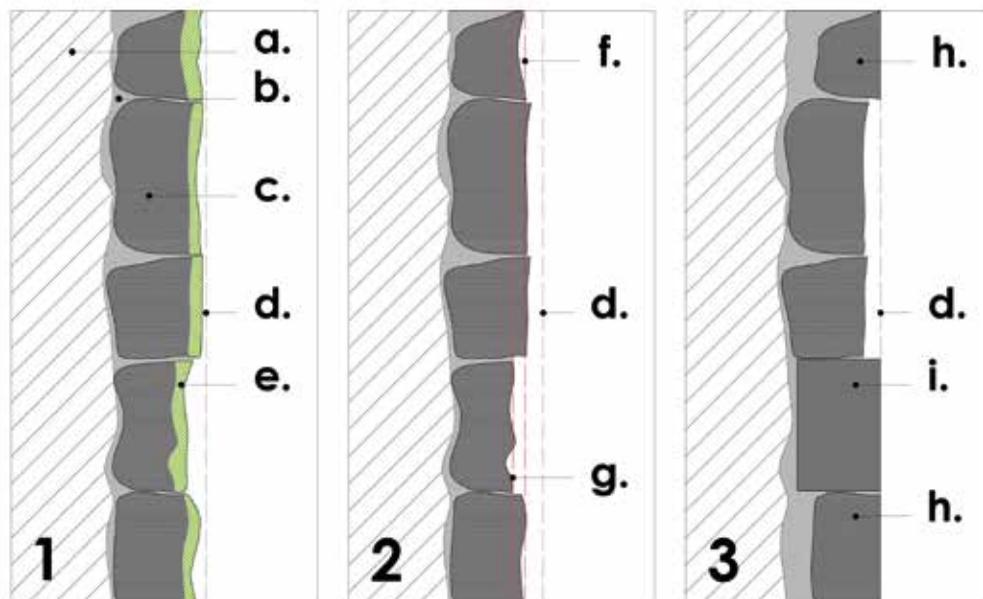


FIG. 7
Méthodologie d'intervention sur le parement en pierre de Steenockerzeel : remplissage en brique (a), mortier à la chaux (b), pierre de parement (c), ancien aplomb du parement (d), croûte pathologique (e), retrait de 3cm par rapport à l'ancien aplomb (f) et retrait de 5 cm par rapport à l'ancien aplomb (g). Les pierres présentant un retrait inférieur à 3cm sont laissées en place, retaillées en cas de retrait compris entre 3 et 5 cm (h) et remplacées au-delà de 5cm (i) (© Ma²).

Par ailleurs, le nettoyage des pierres de la flèche de l'église a révélé la présence de plusieurs cerclages horizontaux en acier, noyés dans la fine structure de l'ouvrage en pierre de Savonnières, dont la corrosion provoquait l'éclatement. Ce phénomène a été aggravé par l'oxydation et la dilatation de l'axe de l'imposante croix de la girouette, pulvérisant le massif de couronnement en pierre de la flèche. Celle-ci menaçait de s'écrouler et une dépose de la girouette s'est donc avérée nécessaire à la sécurisation de la tour. Cette corrosion du métal avait déjà été à l'origine de la disparition des fleurons et de la dépose de certains vitraux de l'église (voir encadré).

Intervention sur les pierres

Chaque élément de l'église a été méticuleusement observé afin de définir les différentes interventions. Ceci a donné lieu à l'établissement de cartes précises où chacune des pathologies a été localisée, numérotée et rapportée ensuite dans une liste reprenant une photographie, le type d'intervention prévue et les quantités estimées. Ce travail considérable a permis un suivi financier rigoureux des travaux tout au long du chantier (FIG. 6).

Le remplacement des pierres de parement a été limité au maximum en privilégiant la conservation et les retailles. Le choix de l'intervention a été défini en concertation avec l'ingénieur en stabilité sur la base de l'épaisseur moyenne

des parements (+/- 18 cm) et du retrait constaté après nettoyage (FIG. 7). Suivant ce même principe de conservation maximale, le remplacement systématique des blocs d'angles usés des contreforts et arcs-boutants, envisagé dans un premier temps afin de retrouver une affirmation des caractéristiques néogothiques de l'édifice, a rapidement été abandonné. Comme pour les parements, les autres ouvrages en pierre blanche ont fait l'objet d'une restauration limitée. Seules ont été remplacées les pierres présentant des défauts de stabilité lorsque la réalisation d'ancrages n'était pas envisageable. Quelques greffons ont été mis en œuvre. Les masticages, potentiellement destructifs, ont été appliqués dans une optique conservatoire et non cosmétique, uniquement lorsqu'ils permettaient de retarder l'usure des pierres concernées : réparation de larmiers endommagés, de fissures, etc.

Ainsi la restitution à l'identique des éléments décoratifs a-t-elle été limitée aux seules pierres de remplacement en donnant la priorité aux parties visibles depuis l'espace public, et notamment à l'ensemble de la façade principale dans son intégralité, en tant que partie prenante de la perspective de l'avenue Louis Bertrand depuis le parc Josaphat (FIG. 8-10). Toutefois, afin de retrouver l'intégrité du monument au terme de sa restauration, il a semblé indispensable de reconstituer les fleurons disparus (voir encadré).

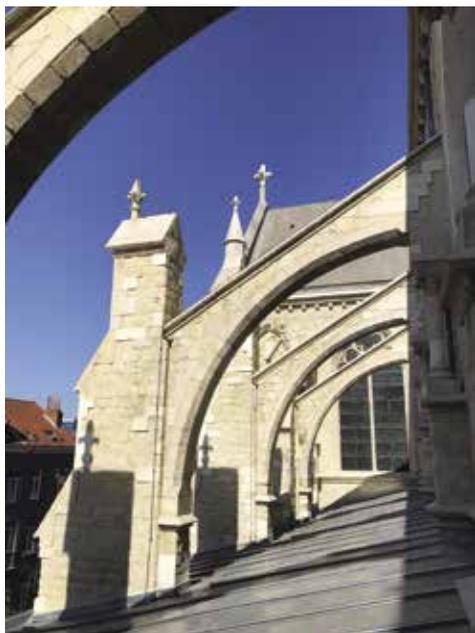


FIG. 8
Arcs-boutants renforcés et restaurés. Les toitures basses ont été renouvelées et les fleurons reconstitués, 2019 (© Ma²).



FIG. 9
Parement nettoyé et restauré. Les quelques pierres remplacées ont retrouvé leur finition d'origine ciselée, 2019 (© Ma²).



FIG. 10
Reconstitution au mortier de restauration d'une volute de chapiteau du portail du transept sud, dont le décor menaçait de disparaître, 2018 (© Ma²).

Cinquante-deux fleurons retrouvés

L'église Saint-Servais possède un intérêt technique remarquable. En effet, les procédés architecturaux utilisés par Hansotte sont révolutionnaires pour l'époque avec une intégration massive du métal dans les charpentes et les ouvrages de structure. L'acier, en se corrodant, prend un volume équivalent à 13 fois son volume initial, pressant sur les pierres qu'il est censé renforcer et les faisant éclater. Cette problématique courante des bâtiments de cette époque a eu raison des 52 fleurons en pierre de Savonnières ornementant l'édifice, lesquels avaient dû être déposés il y a plusieurs dizaines d'années et avaient totalement disparu.

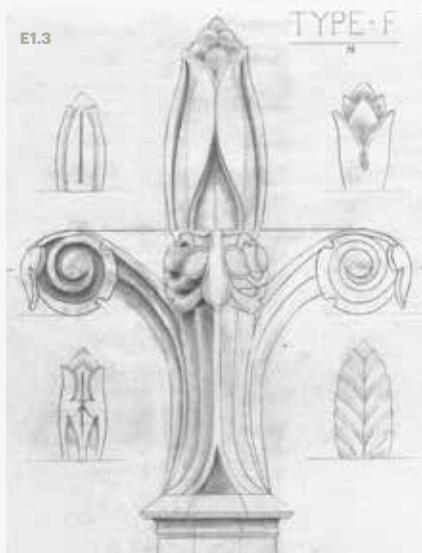
En dehors de quelques photographies et plans d'époque retrouvés aux archives (**FIG. E1.1**), il existe peu d'informations sur ces ouvrages disparus. Toutefois, en cours de chantier ont été découverts dans la flèche de l'église, inaccessible jusqu'alors, les restes d'un fleuron permettant sa reconstitution fidèle (**FIG. E1.2**). Pour les autres modèles au nombre de six, un long processus d'échanges a été nécessaire entre la direction des travaux et les artisans sculpteurs, incluant la réalisation d'épures (**FIG. E1.3**) et de différents prototypes à échelle réelle, pour redessiner et reconstituer les six types de fleurons différents (**FIG. E1.4**). Les plus imposants, couronnant les transepts, mesurent près de deux mètres de hauteur.



E1.1



E1.2



E1.3



E1.4

FIG. E1.1
Détail de l'élévation principale de l'église Saint-Servais, Gustave Hansotte, 1870 (© Archives de la Fabrique d'église Saint-Servais).

FIG. E1.2
Assemblage par photomontage de débris d'un fleuron de type B retrouvés dans la flèche. Document réalisé par l'artisan sculpteur DENYS.

FIG. E1.3
Proposition de reconstitution du fleuron de type F couronnant les transepts, 2018 (© Andrew Justin Victor pour Denys).

FIG. E1.4
Fleurion reconstitué de type D sur son pinacle, 2019 (© Ma²).



FIG. 11
Vue de la façade nord et de son transept restaurés, octobre 2019 (© Marie-Françoise Plissart).

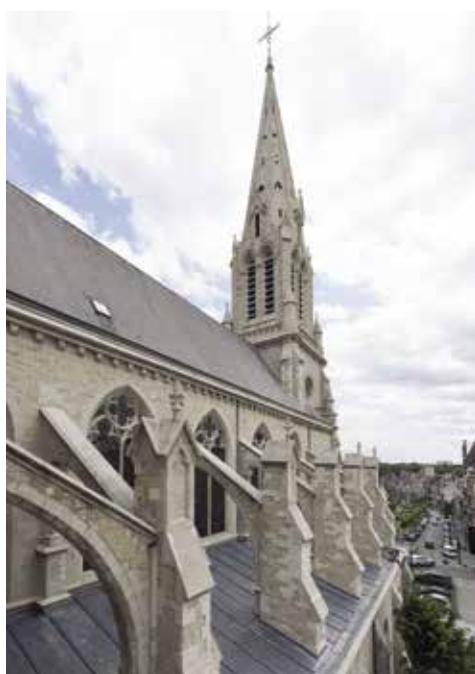


FIG. 12
Vue de l'église restaurée dans la perspective l'avenue Louis Bertrand, juin 2019 (© Marie-Françoise Plissart).

UNE ENVELOPPE RETROUVÉE, VIBRANTE ET LUMINEUSE

L'église Saint-Servais se dévoile finalement dans toute sa splendeur et retrouve une place prépondérante au cœur de son quartier et dans celui de ses habitants. Une situation difficile à imaginer il y a encore quelques années au regard de son état de délabrement avancé.

À l'issue des travaux, les défauts de stabilité ont été corrigés et chacun des types de pierre a fait l'objet d'un nettoyage et d'une restauration sur mesure. L'imposant ensemble de pierre blanche a retrouvé sa luminosité. Cette clarté est accentuée par la réouverture des baies obturées, la restauration des vitraux, par le traitement délicat de l'horloge et de la girouette à la feuille d'or, toutes deux de nouveau fonctionnelles, par la réfection des menuiseries, des abat-sons et l'entretien des clôtures. Quant à la restitution des fleurons, elle a permis de réaffirmer le caractère néogothique de l'édifice.

Si l'on peut avoir oublié l'état du bâtiment avant sa restauration et imaginer que celui-ci a simplement été nettoyé de la saleté qui le recouvrait, le résultat est en fait le fruit d'un minutieux travail de recherche du juste compromis permettant au bâtiment de retrouver son rayonnement tout en limitant rigoureusement les coûts d'intervention. La célèbre citation de Didron « Mieux vaut consolider que réparer, réparer que restaurer, restaurer que construire » prend ici tout son sens car elle est appliquée de la façon la plus stricte.

Le résultat est finalement assez surprenant. Les parements des imposantes façades en pierres blanches rythmées par les contreforts et arcs-boutants ont perdu leur homogénéité surfacique d'origine et leur finition parfaitement ciselée pour un rendu bien plus hétérogène et texturé. Ces variations aléatoires apportent finalement des qualités esthétiques indéniables à la restauration : le parement présente désormais une accroche particulière à la lumière, vibrant sous la multiplicité des teintes, reliefs et textures, ainsi que des jeux d'ombres variables tout au long de la journée, suivant la course du soleil et l'orientation des façades (FIG. 11-12).

Il est important de préciser que de nouvelles campagnes de restauration seront à envisager dans les années à venir afin de parer à l'usure inéluctable des pierres de parements laissées en place et aux désordres engendrés par la pollution. En ce sens, l'aspect aléatoire de la façade d'aujourd'hui est voué à évoluer avec le temps.

Des vitraux remarquables

L'église est rehaussée de près de 700 m² de splendides verrières de type grisaille, ornementales et figuratives, réalisées par les ateliers schaarbeekoïses Henrionnet et Steyaert. Celles-ci ont peu à peu remplacé les verrières d'origine neutres en losange, dits « verre cathédrale », dont certaines sont encore présentes aujourd'hui (FIG. E2.1).

Les pathologies relevées sont relativement classiques : salissures, lacunes ponctuelles, usure normale du réseau de plomb et des joints au mastic, traces d'impact dues au vandalisme. Chaque fois que cela a été possible, les interventions de restauration ont été réalisées *in situ*. Toutefois, certaines verrières ont dû être déposées et restaurées en atelier en raison du mauvais état des ossatures en maçonnerie, certains meneaux et remplages ayant éclaté sous l'action de la corrosion des barlotières (FIG. E2.2).

L'intervention sur la verrière du jubé, située à seulement 50 centimètres des 5.837 tuyaux de l'imposant orgue néoclassique de l'église, a, quant à elle, nécessité l'attention toute particulière des artisans. Une paroi temporaire en toile tendue, placée à l'arrière de la baie, a permis la dépose de l'ensemble des panneaux en toute sécurité, afin de remplacer les meneaux brisés. Cette verrière présentait un défaut de conception avec l'absence de batée provoquant une déformation des panneaux aux vents. Un nouveau système de fixation a été étudié pour assurer la durabilité de la restauration.

Il est à noter que les vitraux produits par le maître verrier Édouard Steyaert, certes réalisés plus tard (vers 1932, année de la mort du maître), présentent au-delà de la grande qualité des peintures figuratives un état de conservation tout à fait remarquable. Ainsi, hormis un délicat nettoyage, ceux-ci n'ont fait l'objet d'aucune intervention et peuvent, près d'un siècle après leur réalisation, témoigner du savoir-faire d'antan (FIG. E2.3).



FIG. E2.1
Verrière de « verre cathédrale » après restauration (© Ma²).



FIG. E2.2
Application de mastic à l'huile de lin en atelier sur un panneau de verrière restauré. Les réparations ponctuelles y sont bien visibles, 2017 (© Ma²).



FIG. E2.3
Détail d'une verrière figurative de Édouard Steyaert restauré *in situ*, 2018 (© Ma²).

Informations sur le chantier

- Maître de l'ouvrage : Administration communale de Schaerbeek, attachée architecte : Laurence Venquier
- Bureau d'architecture : Ma² (Francis Metzger)/ Architecte chef de projet : Pierre Yves Villette
- Direction du Patrimoine Culturel : Françoise Boelens, attachée architecte.
- Fabrique d'église : Jean-François Compté, président de la Fabrique d'église Saint-Servais.
- Stabilité : BESP, Pierre Stoffel
- Entrepreneur général : Denys SA / Gestionnaire et conducteur du chantier : Diederik Van Meirhaeghe / Artisan sculpteur : Andrew Justin Victor.
- Restauration des vitraux : Atelier Mestdagh.

BIBLIOGRAPHIE

- Arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, du 9 octobre 2003, classant comme monument la totalité de l'église Saint-Servais sise chaussée de Haecht à Schaerbeek.
- CAMERMAN, C., « Les pierres de taille calcaires. Leur comportement sous l'action des fumées », *Annales des Travaux publics de Belgique*, n° 1, (fév. 1951) ; n° 2, (avril 1951) ; n° 3, (juin 1951) ; n° 4, (août 1951) ; n° 5, (oct. 1951) ; n° 6, (déc. 1951) ; n° 1, (fév. 1952).
- CAMERMAN, C., *Description et emploi en Belgique et aux Pays-Bas des pierres blanches françaises*, Bruxelles, 1957.
- CHAPELLE, C., *Notes pour servir à l'histoire de l'église Saint-Servais (1871-1876) à Schaerbeek (Bruxelles)*, 2010 (étude historique inédite réalisée pour Ma²).
- HUYSMANS, S., *Église Saint-Servais, Schaerbeek, Phase 1 : Étude préparatoire – Mise en œuvre des essais avant restauration*, Patrimonium Research & Consulting Bvba, 2012.
- SALAMONE, S., *Les vitraux de l'église Saint-Servais à Schaerbeek : Étude stylistique et analyse technique*, 2007.
- Schaerbeek, *Église Saint-Servais. Étude technique pour la restauration des vitraux*. Rapport Vitraux d'art Debongnie sprl., juin 2007.



Rédacteur en chef

Stéphane Demeter

Comité de rédaction

Okke Bogaerts, Paula Dumont,
Valérie Orban et Cecilia Paredes

Coordination du dossier

Valérie Orban

Coordination de l'iconographie

Valérie Orban, Cecilia Paredes

Auteurs/collaboration rédactionnelle

Archistory, Erika Benati Rabelo,
Odile De Bruyn, Marjolein
Deceuninck, Félix A. D'Haeseleer,
Florence Doneux, Cécile Dubois,
Eric Hennaut, Ann Heylen,
Emmanuelle Job, Françoise
Lombaers, Cristina Marchi,
Massimo Minneci Luan Nguyen,
Christian Spapens, Michelle
Van Meerhaeghe, Ann Verdonck,
Pierre-Yves Villette, Wivine Waillez

Relecture

Farba Diop, Martine Maillard,
Brigitte Vander Bruggen et les
membres du comité de rédaction

Traduction

Linguanet

Rédaction finale en français

Stéphane Demeter, Valérie Orban

Rédaction finale en néerlandais

Okke Bogaerts, Paula Dumont

Graphisme

Polygraph'

Création de la maquette

Polygraph'

Impression

db Group.be

Diffusion et gestion des abonnements

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen
bpeb@urban.brussels

Remerciements

Jean-Marc Basyn, Françoise
Cordier, Julie Coppens, Murielle
Leseccque, Griet Meyfroots,
Ursula Wieser, et toute l'équipe
du Centre de Documentation

Éditeur responsable

Bety Waknine, directrice
générale, urban.brussels
(Service public régional Bruxelles
Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous
la responsabilité de leur auteur.
Tout droit de reproduction,
traduction et adaptation réservé.

Contact

urban.brussels
Direction & Communication
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
bpeb@urban.brussels

Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les
éventuels bénéficiaires n'ayant
pas été contactés sont priés
de se manifester auprès de la
Direction Patrimoine culturel de
la Région de Bruxelles-Capitale.

Liste des abréviations

AAM – Archives d'architecture moderne
APEB (Archistory) – Association pour l'étude du bâti
ARA – Archives du Royaume
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIDEP Centre d'information, de documentation et d'étude du patrimoine
CIVA – Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage
KBR Koninklijke Bibliotheek / Bibliothèque royale
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRBAB – Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
MRAH – Musée Art & Histoire
SOFAM – Société des auteurs – photographes, fotoauteurs - maatschappij

ISSN

2034-578X

Dépôt légal

D/2021/6860/008

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016
Victor Besme

022 - Avril 2017
Art nouveau

023-024 - Septembre 2017
Nature en ville

025 - Décembre 2017
Conservation en chantier

026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes

028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !

Hors-série - 2018
La restauration d'un décor d'exception

029 - Décembre 2018
Les intérieurs historiques

030 - Avril 2019
Bétons

031 - Septembre 2019
Un lieu pour l'art

032 - Décembre 2019
Voir la rue autrement

033 - Printemps 2020
Air, chaleur, lumière

034 - Printemps 2021
Couleurs et textures

035 - Printemps 2021
Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste
de la Belle Époque

Retrouvez tous les articles sur
www.patrimoine.brussels



Résolument engagé dans la société de la connaissance, Urban souhaite partager avec ses publics, un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples et polymorphes un espace de réflexion ouvert et pluraliste. *Couleurs et textures* explore comment la couleur nous entoure partout, modulée par chaque nuance de la texture qui la reflète, et illustre parfaitement la pertinence de prendre soin de l'apparence des objets urbains.

Bety Waknine,
Directrice générale



15 €



ISBN 978-2-87584-197-1